

# Météo : les maraîchers s'adaptent

Elle souffle le chaud et le froid. À Saint-Pardoux, Amandine Pacault et Martial Favre n'ont pas d'autre choix que de composer avec les caprices de la météo. En gardant le sourire.

Julie DESBOIS

redac.parthenay@courrier-ouest.com

La météo idéale ? « Celle de nos grands-pères, répond Martial Favre, un été chaud et un hiver froid. Des températures qui ne varient pas du tout au tout d'un jour à l'autre. » Sauf que c'est de moins en moins le cas. La météo fait du yo-yo et le temps joue parfois avec nos nerfs. Encore plus quand la profession que l'on exerce est intimement liée aux conditions climatiques.

Depuis deux ans, Martial Favre et Amandine Pacault sont maraîchers bio à la ferme de l'Âne arrosé, à Saint-Pardoux. Ils cultivent un hectare de terres, dont 2 000 m<sup>2</sup> sous serre. Leurs légumes de saison sont commercialisés en vente directe sous forme de paniers, ce qui leur permet de « ne pas jouer le jeu de la hausse des prix », annonce Amandine. On a deux tarifs fixes : 10€ ou 20€. « Tout petits » et jeunes installés, ils n'ont pas beaucoup de recul sur le climat. « Chaque année, on s'adapte », souligne Amandine, qui précise que le froid n'est pas un problème. « D'abord, parce que on peut l'anticiper, surtout pour les cultures sous serre. Et c'est même plutôt bon parce que ça tue les insectes ravageurs. »

## Des huiles essentielles d'ail contre les pucerons

Et de poursuivre : « Le plus gênant, ce sont les coups de vents qui peuvent faire de gros dégâts sur les serres. La chaleur est également plus difficile à gérer. Elle favorise les maladies ou le développement de nuisibles comme les pucerons. Avec l'humidité, il y a aussi des problèmes de champignon. » Voilà pour la théorie. En pratique, le jeune couple ne fait pas partie de ceux qui tempêtent contre les conditions météorologiques. « Tant que l'on utilisera à foison la pétrochimie, il y aura des conséquences sur le climat et des changements importants de température », estime Amandine. Avec Martial, ils ont donc décidé d'agir et de réduire leur empreinte sur l'environnement en faisant le choix de la traction animale. C'est Chouchou, un baudet du Poitou, qui les assiste dans leurs tâches agricoles.



Saint-Pardoux, vendredi. Amandine et Martial chouchoutent leurs petits plans de tomates, aubergines ou fenouil.

Et, en attendant que la météo ne cesse de dérailler, les deux maraîchers font avec. « On ventile au maximum les serres, on utilise des huiles essentielles d'ail pour se débarrasser des pucerons et on traite également avec du savon noir et du purin de plantes », énumère Amandine, qui espère quand même que ces températures printanières ne vont pas s'installer.

« Ce n'est pas adapté aux plantations. Les salades risquent de monter en graine et on ne pourra pas les récolter. » Dernière conséquence de cette météo aux airs de printemps, son influence sur le moral. « Les gens ont tout de suite envie de fruits et légumes d'été. Mais, c'est beaucoup trop tôt. On n'est qu'en février, il va encore falloir patienter pour les tomates »,

s'amuse Amandine. Il reste encore des pommes de terre, des carottes, des poireaux et des choux à consommer. Mais épinards, salades, radis, pois et petite pomme de terre nouvelles ne vont pas tarder à sortir de terre. Patience, l'été n'a jamais été aussi près...

## REPÈRES

### Janvier froid mais février chaud

L'hiver météorologique, qui débute en décembre et se termine à la fin du mois de février, n'aura pas été conforme à la normale. « Janvier a été plus froid de 2 °C par rapport aux moyennes de saison et février plus chaud de 2 °C également », souligne Didier Groussin, météorologue à la station-france de Poitiers-Biard. Et de détailler : « On a eu une fin d'année 2016 avec une période de froid qui a perduré jusqu'au 8 janvier ; du redoux, du 8 au 16 janvier, avec des

minimales positives, de nouveau du froid avec des températures en dessous des moyennes de saison, puis encore de la douceur. » Le plus gros écart de température a été enregistré entre le 26 janvier, où le thermomètre est descendu à -7 °C le matin, et le 27 janvier, où il atteignait les 2 °C, soit neuf degrés de plus. « Ce redoux brusque est lié au changement du type de temps, précise le météorologue. On passe d'un anticyclone continental à des vents de sud,

sud-est et une douceur océanique. » À noter que le mois de janvier a battu des records d'ensoleillement : 111 heures à Niort, contre 78 heures en moyenne. Côté pluie, l'eau manque. « On est en déficit pluviométrique depuis le mois de juin 2016 (seul novembre a été conforme à la moyenne). Ce serait bien qu'il pleuve en mars, avril et mai, sinon l'été risque d'être problématique pour les agriculteurs », conclut le météorologue.